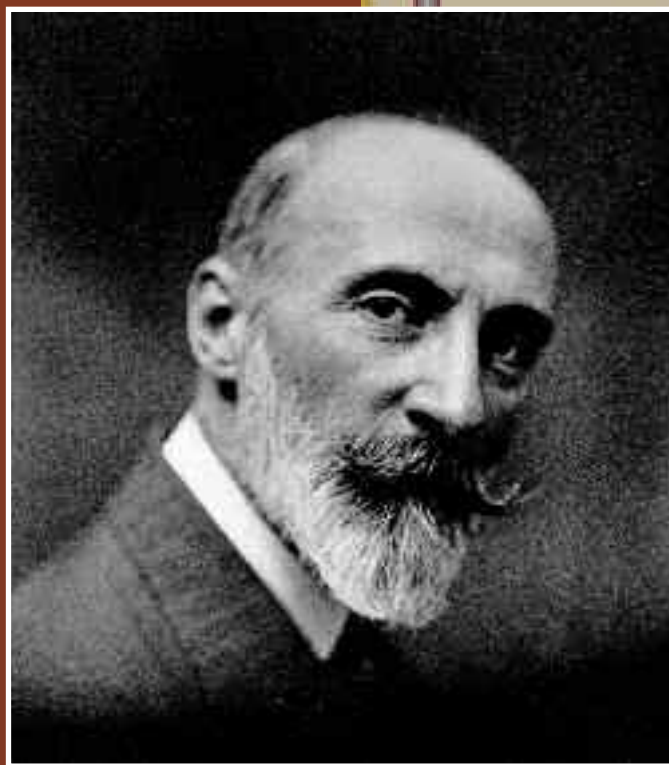


Ce n'est pas l'histoire d'une restauration, ni davantage le récit du sauvetage d'un monument unique en son genre, situé 170, boulevard Magenta dans le 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Le Louxor, que l'on redécouvre aujourd'hui, a partie liée avec le miracle. Sa vie a été si mouvementée, son destin suspendu à tant d'incertitudes et son sort scellé tant de fois qu'il faut rendre hommage aux passionnés de cinéma, aux égyptomanes, aux défenseurs du patrimoine regroupés au sein des associations Eldorado, Action Barbès, Les Amis du Louxor et Paris-Louxor sans oublier les innombrables amoureux de Paris. Tous ont œuvré pour nous rendre ce cinéma des années 1920, désormais adapté aux normes de projection en vigueur. Voici l'histoire d'un petit miracle du 7<sup>e</sup> art...



*Henri Zipcy, l'architecte du Louxor.*  
© Archives familiales.

*La salle Youssef Chahine restaurée du Louxor.*

© Luc Boegly.

# Le Louxor égyptienne



# XOR aventure et cinématographique







**Le Louxor en 1921.**  
Cliché  
Vizzavona.  
© Collection  
Jean-Marcel  
Humbert.

## Construction et décor

À la différence des réalisations des frères Perret, la structure en béton armé utilisée pour la construction du bâtiment n'est pas apparente. La salle est un vaste vaisseau parallépipédique d'environ 340 mètres carrés de surface : 24 mètres de longueur, 14 mètres de largeur et 14 mètres de hauteur.

Le décor extérieur en mosaïques est réalisé par la société Gentil et Bourdet, spécialisée dans la céramique.

C'est Amédée Tiberti qui est chargé de la riche décoration intérieure du premier *Louxor* : d'une part, les bas-reliefs en staff du hall et de la salle (disques ailés et têtes pharaoniques), d'autre part les peintures au pochoir dans de délicates couleurs (frises de lotus et de papyrus, colonnes florales, processions de femmes). Au plafond, les poutres sont peintes de doubles lignes de hiéroglyphes plus ou moins fantaisistes et de décors floraux polychromes. Le rideau de scène, aujourd'hui perdu, évoque le portique ruiné du temple de Louxor. Ces décors, selon l'expression employée par Costa-Gavras dans la préface du livre *Le Louxor, palais du cinéma*, visent toujours à « créer une ambiance envoûtante propre à l'évasion filmique ».

À l'occasion des récents travaux, on a retrouvé en 2005 des éléments des décors originaux en décapant les couches de peintures superposées au fil du temps. Connus seulement par trois photos, ils avaient disparu après le rachat du cinéma par la société Pathé. La frise égyptienne et les colonnettes font l'objet de relevés photographiques et papier. On a décidé de les conserver dans leur état de dégagement, à l'abri des regards puisque le mur d'origine se trouve situé dans la « boîte derrière la boîte » actuelle, à une quinzaine de centimètres des décors actuels. De la même façon, la structure de l'écran historique

## Au plafond, les poutres sont peintes de doubles lignes de hiéroglyphes plus ou moins fantaisistes et de décors floraux polychromes.

**S**pectacle forain, le cinéma muet a longtemps été cantonné aux bruyantes et inconfortables salles de bal ou de cafés-concerts. Au début du xx<sup>e</sup> siècle, l'engouement croissant du public pour cet art-spectacle incite quelques entrepreneurs audacieux à créer des temples à sa gloire. À Paris, ce sont le *Normandie*, le *Gaumont-Palace* – la plus grande salle au monde avec 6 000 places – ou encore le *Rex*.

Solennellement inauguré le 6 octobre 1921, le *Louxor* a été créé par Henri Silberberg (1866-1921), issu d'une famille juive ashkénaze. Homme d'affaires tout en étant directeur du casino de Saint-Valéry-en-Caux, il décide de profiter du succès de l'industrie cinématographique en édifiant un cinéma à un emplacement exceptionnel, auparavant occupé par un précédent immeuble haussmannien. Un mois après l'inauguration, Silberberg meurt subitement après avoir appris la faillite de sa banque. Le cinéma est alors vendu au groupe Lutetia Wagram avant de devenir en 1929 la propriété de la société Pathé.

L'architecte du *Louxor* est Henri Zipcy (1872-1950), un Arménien catholique né à Constantinople dans une famille francophile. Il est arrivé à Paris en 1889 et a étudié à l'école des Beaux-Arts en section architecture. En 1914, il s'est installé au 33, boulevard Garibaldi où il possède également, trente années durant, son cabinet d'architecte. En 1921, c'est lui qui a été chargé par Henri Silberberg de concevoir les plans et de superviser la construction du site qui restera son travail le plus important (ses archives professionnelles ont malheureusement disparu).

est préservée derrière le nouvel écran. Quant à l'orgue présent dans les années 1920, il a disparu à une date indéterminée.

Sur les murs, la restitution du décor d'origine a été effectuée avec soin : le faux-marbre est recréé avec ses couleurs vives. Des têtes existaient en haut de chaque pilastre : elles sont rétablies d'après des clichés anciens. Hiéroglyphes et frise reprennent vie. La fosse d'orchestre est même reconstituée, attendant d'accueillir un jour des musiciens qui pourraient accompagner la projection d'un film muet. Et le public est de retour, retrouvant avec plaisir le chemin de la cinéphilie sous la houlette d'Emmanuel Papillon, le directeur du cinéma.

« *Temple pharaonique du septième art* » selon le mot de Jean-Marcel Humbert, conservateur du patrimoine et président durant de nombreuses années de l'association *Les Amis du Louxor* qui œuvra à donner aux lieux une nouvelle destinée, le *Louxor* se laisse particulièrement admirer du deuxième balcon. Placé à hauteur des têtes ornant les pilastres, le spectateur jouit d'une vue plongeante sur la belle *salle Youssef Chahine*.

Les anciennes caves abritent aujourd'hui la *salle Juliet Berto / Jean-Henri Roger* comprenant 140 places et la troisième salle qui accueille 74 spectateurs. Au deuxième étage, à l'aplomb du porche, le salon-espace d'exposition a retrouvé le volume originel de l'ancienne buvette de 1921. Également accessible au public, le bar bénéficie d'une terrasse extérieure au-dessus du foyer et du porche d'où l'on profite de la vue sur Montmartre et sur le Sacré-Cœur.

## Le temps du renouveau



**Vue actuelle du Louxor (juin 2014).**

Photo de l'auteur.

Le Louxor a été, dans les années 1970, victime de la crise du cinéma, concurrencé par le développement rapide de la télévision. Des films indiens ou arabes y ont alors été proposés, sans pouvoir enrayer son déclin. Le 29 novembre 1983, le rideau tombe une dernière fois. L'enseigne *Tati* le rachète à la société *Pathé* qui en était propriétaire depuis 1929 mais elle ne peut opérer les transformations qu'elle ambitionnait car les lieux viennent de faire l'objet d'une mesure de protection : le 5 octobre 1981, le ministre de la Culture Jack Lang a signé un arrêté inscrivant les façades et les toitures à l'Inventaire supplémentaire des

Monuments historiques. Une discothèque s'y installe temporairement, entre 1986 et 1988. À la fin des années 1980, le *Louxor* devient une ruine. Les photographies de sa façade, prises à l'époque, en témoignent. Sa renaissance débute avec l'élection de Bertrand Delanoë à la mairie de Paris. Longtemps élu du quartier, le nouveau maire décide de faire du *Louxor* un des projets de sa mandature. En 2003, la Ville de Paris fait l'acquisition de l'ancien cinéma. Des mesures de sauvegarde sont prises et une phase de diagnostic et d'expertise est engagée. L'architecte Philippe Pumain, qui avait rénové le théâtre de la Cité universitaire, est choisi pour

restaurer l'ancien cinéma au plus près de ce qu'il était à son origine. En accord avec le maire qui souhaite en refaire un cinéma de quartier, l'architecte doit tenir compte des règles d'accessibilité, des conditions de sécurité et des problèmes de son qui se posent avec acuité puisque le cinéma est adossé à un immeuble d'habitation sur le boulevard de la Chapelle, alors très proche de l'immeuble voisin du boulevard Magenta. Philippe Pumain propose alors une solution originale consistant à construire « *une boîte dans la boîte* » ! À l'intérieur de cet ensemble, une salle désolidarisée de l'ensemble du bâtiment et des

immeubles voisins est reconstruite pour se protéger des bruits circulant dans les deux sens. Ensuite, pour pouvoir fonctionner selon les normes en vigueur, on éloigne le premier rang de l'écran, on installe des fauteuils plus larges avec des allées également élargies, faisant passer la capacité générale de 1 370 à 342 places. Le premier balcon est dans son état d'origine mais le deuxième balcon, jadis très grand, est conservé à titre symbolique avec seulement quelques rangs. Il a également été décidé de créer deux autres salles dans les deux niveaux de sous-sols correspondant aux caves haussmanniennes de l'immeuble primitif.

Avant de quitter les lieux, il reste au visiteur à lever le regard vers les façades extérieures superbement rénovées. L'enduit ciment qui les recouvrait a été décapé pour retrouver le granito qui constituait leur revêtement originel. Sur la façade donnant sur le boulevard Magenta, l'inscription originelle « Louxor », perdue mais attestée par des photographies, a été rétablie. Il en a été de même pour la solennelle inscription, fortement dégradée dans les années 2000, *Louxor-palais du cinéma* apposée sur le boulevard de la Chapelle. Retrouvées, aussi, les mosaïques de la corniche sommitale, les vitraux, la marquise d'angle et les quatre grands mâts en bois surmontés d'un disque

solaire dont la disparition remontait aux années 1940. Le 17 avril 2013, le nouveau Louxor a été inauguré. Il revenait de loin... ■

### À lire

*Le Louxor, palais du cinéma*, sous la direction de Jean-Marcel Humbert et Philippe Pumain (Archives d'architecture moderne éditions, Bruxelles, 2013, 35 euros) propose une plongée documentée dans l'histoire du lieu des origines à sa rénovation, illustrée notamment par de belles photographies de Luc Boegly.